

du 15 au 21 novembre 2011

du mardi au lundi, relâche samedi | 20h, di 17h



© David Marchon

Le désordre des choses

deux textes de Daniel Keene

par les compagnies Sugar Cane et Tape'nads danse

théâtre du
passage

Saison 2011-2012 | Dossier de presse



Le désordre des choses

d'après L'homme le plus drôle au monde
et Je dis je
de Daniel Keene

par

**sugar
cane**
COMPAGNIE

**Tape'
nads
danse**

Théâtre du Passage du mardi 15 au lundi 21 novembre 2011
4, passage Max.-de-Meuron | Neuchâtel relâche samedi 19 | 20h, di 17h

d'après deux pièces de **Daniel Keene** pour **théâtre, danse et musique**
des compagnies **Sugar Cane & Tape'nads danse**
en coproduction avec le **Théâtre du Passage – Neuchâtel**

Cie Sugar Cane | Les Lignières 10 | CH – 2105 Travers
+41 78 892 14 16 | info@ciesugarcane.ch | www.ciesugarcane.ch

« Vous m'avez déjà vue. Je suis toujours la même. J'ai dormi la tête blottie au creux de votre bras. J'ai enfoncé mes mains dans vos poches. Vous avez fermé les yeux et touché mon visage. J'ai pris votre tête entre mes mains et j'ai pleuré. »

JE DIS JE, extrait

« Il songe aux saisons qui passent aux murs bleu pâle de sa chambre à sa lampe de chevet d'enfant au livre sous sa main à ses simples labeurs à la musique tant attendue et pourtant toujours incertaine au plus noir de la nuit

Et souvent il songe à Buster Keaton »

L'HOMME LE PLUS DRÔLE AU MONDE,
extrait



Le désordre des choses

GÉNÉRALITÉS

GÉNÉRIQUE

Une pièce conçue d'après deux textes de **Daniel Keene**

L'HOMME LE PLUS DRÔLE AU MONDE & JE DIS JE

traduits par **Séverine Magois** (création francophone)

mis en jeu, en danse et en musique par

Cédric Liardet (musique/ sons)

Frédéric Mairy (mise en scène)

Carine Martin (théâtre)

Laura Rossi (danse)

avec le concours de

Elissa Bier (scénographie)

Julie Boegli (costumes)

Bernard Colomb (lumière)

Yan Godat (assistanat lumière)

Vincent Held (voix off)

Léo van't Ship (construction décor)

PRODUCTION

Une création des compagnies **Sugar Cane & Tape'nads danse**

coproduite par le **Théâtre du Passage**

AGENDA

Représentations au **Théâtre du Passage** (petite salle), **Neuchâtel**,

du 15 au 21 novembre 2011 (relâche samedi 19, 20h, di 17h)

Reprise prévue pour la saison 2012–2013

Durée: 55 minutes



Le désordre des choses

LE PROJET

DÉSORDRE (la pièce en bref)

Une disparition, un vertige. Une jeune fille mendicante, sans le sou. Un homme mélancolique, se tenant à l'écart du monde. Deux solitudes, deux vies qui n'existent plus aux yeux des autres, l'une qui trouve chez Jacques Prévert des ailes pour voler encore, l'autre dans le souvenir des films de Buster Keaton une fenêtre sur les ciels bleu pâle de son enfance. Dans ces textes inédits de Daniel Keene coulent des mots simples et poétiques qui disent le désordre du monde. Mariant théâtre, danse, musique et cherchant son inspiration du côté du burlesque, LE DÉSORDRE DES CHOSES laisse la parole danser et les corps déplacer l'histoire là où on ne l'attend pas.

DES MOMENTS DE GRÂCE (note d'intention)

Ce qui touche avant tout dans L'HOMME LE PLUS DRÔLE AU MONDE et JE DIS JE, c'est l'émotion contenue dans ces vies à peine contées. D'un côté, une vie ordinaire, faite de peu, qui s'écoule au rythme du temps qui passe et qui, à quoi bon s'agiter?, passera de toute façon. De l'autre, une vie on ne sait par quoi fracassée, qui s'accroche, et qui regarde le monde passer. Des deux, un même besoin de s'envoler, serait-ce avec fugacité, l'une avec le souvenir des films de Buster Keaton, l'autre avec les poèmes de Jacques Prévert.

« On me demande souvent si mon œuvre est pessimiste ou optimiste, déclarait Daniel Keene. Je ne pense pas qu'elle soit ni l'une ni l'autre. Elle se situe entre les deux, ou offre les deux possibilités, j'imagine. Mais je pense que dans beaucoup de mes pièces il y a toujours cette notion que la rédemption est possible. Pas nécessairement le bonheur. La vie est tragique de toute façon. On ne peut pas échapper à la tragédie de vivre. Il y a des moments de grâce, des moments de rédemption pour certains. »¹

Et ce sont ces échappées, ces envolées qui, par le mariage de la danse, de la musique et du théâtre, doivent donner à la pièce une légèreté contrastant avec la lourdeur des vies racontées.

¹ Les différentes citations de Daniel Keene présentes dans ce dossier sont extraites de deux entretiens donnés l'un au metteur en scène Stéphane Müh et à la dramaturge Christine Bouvier (février 2001), l'autre à Chantal Boiron de la revue UBU (mai 2001).



L'HOMME LE PLUS DRÔLE AU MONDE

Comme dans beaucoup de ses pièces courtes, l'auteur australien Daniel Keene se montre dans L'HOMME LE PLUS DRÔLE AU MONDE économe en mots, cherchant, par ce qu'il appelle « une condensation narrative », à créer des « résonances émotionnelles explosives ».

Il met ici en scène un homme comme il les affectionne, l'un de « ces gens qui n'ont aucun statut, aucun pouvoir », qui « n'apportent rien avec eux, au sujet desquels le public peut présumer bien peu de chose ». Et sur lesquels, au contraire, le théâtre, la danse et la musique peuvent tenter de construire une œuvre, aidés qu'ils sont ici dans leur démarche collective par l'arrivée fulgurante de Buster Keaton et de la poésie burlesque que son cinéma charrie.

JE DIS JE

A ce court texte, il nous semblait pertinent d'en ajouter un autre, et notre bonheur fut grand lorsque Daniel Keene proposa spontanément d'en écrire un. S'appuyant sur nos désirs tout en gardant sa liberté d'auteur, Daniel Keene a ainsi écrit JE DIS JE, le monologue d'une jeune mendicante devenue invisible aux yeux du monde. C'est ici Prévert qui sert d'échappatoire, même si sa poésie ne mène pas seulement vers des ciels bleu pâle, mais aussi vers la triste réalité vécue par le personnage. Car si Prévert sut, comme peu d'écrivains, « faire le portrait d'un oiseau », il s'est aussi fait avec colère le poète des laissés pour compte.



Le désordre des choses

DRAMATURGIE

INTENSIFIER L'EXPÉRIENCE (du je au nous)

La charge émotionnelle dont sont riches L'HOMME LE PLUS DRÔLE AU MONDE et JE DIS JE l'est aussi par la langue de Daniel Keene et sa traduction de Séverine Magois. Une langue immédiate, radicale, musicale, poétique. «Une pièce de théâtre est une forme de poème», estime Daniel Keene, qui par ses formes courtes surtout cherche à «écrire des pièces qui intensifient l'expérience en refusant d'inclure quoi que ce soit de superflu».

Les corps seront là pour résister, la poésie pour frapper l'adversaire au cœur, la musique pour rêver, et trois disciplines artistiques ne seront pas de trop pour, à leur tour, rendre plus intenses ces vies de peu, en se gardant bien ici aussi d'y ajouter tout superflu. Il s'agira de trouver un langage commun, en le faisant évoluer du singulier au pluriel, afin de ne pas isoler la parole dans une unicité mais d'en révéler au contraire l'universalité.

RENVERSEMENTS (réinventer le monde)

Placer LE DÉSDORDRE DES CHOSES dans les pas de Buster Keaton, c'est emprunter au cinéma burlesque sa «capacité à créer le désordre»². C'est travailler sur la tension entre l'horizontalité de l'histoire et «le domaine vertical du slapstick»³, creuser des écarts, trouver des déplacements, oser des renversements. Et cela de la façon la plus affirmée possible, en gardant en tête que «ce qui est burlesque ne peut pas être allusif ou suggestif: il faut une évidence du renversement»⁴.

S'il conviendra de trouver une cohérence entre l'ouverture du spectacle et L'HOMME LE PLUS DRÔLE AU MONDE, c'est bien dans cette pièce-là que l'inspiration burlesque sera la plus marquée, car y trouvant tout son sens. A l'image du personnage burlesque qui «ne cesse de réinventer le monde qui l'entoure»⁵, l'enjeu sera ici d'inventer une histoire, de faire naître d'un rien un destin.

² Emmanuel Dreux, LE CINEMA BURLESQUE OU LA SUBVERSION PAR LE GESTE, L'Harmattan, 2007

³ Donald Cratton, cité par Emmanuel Dreux, cf. supra

⁴ Guillaume Peureux, LE BURLESQUE, Gallimard, 2007

⁵ Emmanuel Dreux, cf. supra



DEVENIR QUELQU'UN (de Keaton à Tati)

L'irruption inattendue de Buster Keaton dans L'HOMME LE PLUS DRÔLE AU MONDE n'est pas anodine, et ce n'est pas un hasard si Daniel Keene convoque ici « l'homme à la tête de marbre », plutôt que Charles Chaplin. Car Keaton ne débarque pas seul: il amène avec lui son questionnement sur la place qu'occupe chacun dans le monde et sur la façon dont le corps de chacun peut évoluer dans un environnement hostile.

« Le combat keatonien, est une 'lutte pour la reconnaissance' d'un individu qui ne veut pas se définir par l'appartenance à un groupe, à une horde, à un Corps freinant ou entravant les mouvements de son petit corps individuel. Devenir soi-même, ce n'est pas se prendre pour un individu 'supérieur' (le héros) ou 'inférieur' (le marginal ou la victime), mais pour 'quelqu'un parmi d'autres'. »⁶

Si nombre des obstacles auxquels se cognaient les personnages keatoniens ont aujourd'hui disparu, ce questionnement reste d'actualité, le monde encombré d'alors ayant laissé place à celui, non moins hostile, de la communication, de la fluidité – et Buster Keaton n'est à ce titre pas loin de Jacques Tati⁷, source lui aussi d'inspiration.

CONTRASTES (scénographie et lumières)

Tant la scénographie que les lumières permettront d'accentuer la recherche de contrastes. Jouant sur les notions de limite, d'isolement, mais aussi de lien et de rapprochement, le décor évoluera au fil des deux pièces, dessinant des espaces distincts, sans être étrangers néanmoins. La lumière en fera de même, apportant à la fois une cohérence visuelle à l'ensemble du spectacle tout en intensifiant les ruptures.

⁶ Olivier Mongin, ECLATS DE RIRE – VARIATIONS SUR LE CORPS COMIQUE, Seuil, 2002

⁷ Olivier Mongin démontre dans son essai ce qui rapproche Buster Keaton de Jacques Tati (et l'éloigne en même temps de Chaplin). Les personnages de Keaton comme Monsieur Hulot sont en effet ces « 'n'importe qui' tenus à la marge », qui n'existent pas « aux yeux des autres. On ne le(s) voit pas, on le(s) regarde pas, on le(s) reconnaît pas. »



Le désordre des choses

ÉCLAIRAGE

CES HEURES INCERTAINES

« Ce qui séduit les metteurs en scène [dans le théâtre de Daniel Keene], c'est sans doute sa manière très singulière de tisser le réel et la poésie, l'expérience humaine la plus essentielle et les signes du monde contemporain, la banalité et même la trivialité du quotidien et une forme très particulière – fulgurante – de lyrisme, le tragique de l'existence et sa rédemption.

Chez lui, 'le silence et la solitude sont la matière même d'où émerge la parole', dit le metteur en scène Didier Bezace. Le silence, la solitude, le dialogue entre la vie et la mort, l'absence et la présence au monde: une mère et sa fille essaient de se (re) trouver, après les années que la fille a passées dans une famille adoptive (NI PERDUE NI RETROUVÉE); un homme enregistre des images, des rituels, des habitudes datant du temps d'avant la disparition de sa femme et de son fils (CE QUI DEMEURE); cinq hommes condamnés par le tribunal de Nuremberg, notamment Albert Speer, l'architecte de Hitler, et Rudolph Hess, le dauphin du Führer, se retrouvent à la prison de Spandau, dans une course contre la mémoire (LA MARCHÉ DE L'ARCHITECTE); une vieille femme raconte comment, quand elle était jeune, des gens qui allaient être embarqués dans des trains lui confiaient les objets qu'ils aimaient (LA PLUIE)...

L'extermination des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale traverse l'œuvre de Keene en filigrane, et particulièrement ses plus belles pièces courtes, comme LE VIOLON ou LA PLUIE. Mais plus comme une question posée à l'(in)humanité de l'homme que comme question historique et politique. Questions de mémoire et de traces, de ce qu'on garde et de ce qu'on rejette aux marges de l'humanité, de ce que notre inhumanité creuse à l'intérieur de nous – mêmes de vide ou de lésions irréparables. Daniel Keene parle comme peu d'écrivains – comme Koltès, peut-être, mais de manière très différente – de ces heures incertaines où se croisent des ombres et des fantômes, des âmes errantes qui, sans en avoir conscience, ne sont pas guéries de l'histoire, de leur histoire. »

Fabienne Darge,
LE MONDE, 2004



LA LEÇON DE KEATON

« Les films de Keaton dessinent discrètement une ligne de partage entre les individus. Celle-ci distingue ceux qui 'se prennent pour quelqu'un' de ceux qui désirent follement 'devenir quelqu'un'. Les premiers sont souvent des menteurs qui 'se prennent pour des héros', les seconds savent que l'héroïsme n'est pas la meilleure manière de 'devenir quelqu'un'. (...) »

Mais pour 'devenir quelqu'un' les doubles de Buster vont se cogner un peu partout, traverser des précipices, prendre des maisons sur la tête ou se fracasser la tête contre des miroirs. Pour parvenir à 'devenir quelqu'un', il faut épouser bien des masques et se laisser prendre aux pièges de bien des illusions. (...) »

La leçon de Keaton est là. Dans cette volonté farouche de montrer que tout un chacun n'est pas 'n'importe qui'. Mais aussi dans le refus de se prendre pour un héros à tout propos. Il faut rêver mais pas trop. A trop rêver, on s'imagine, comme dans les premiers 'shorts', qu'on est en train de se suicider ou qu'on a la tête coupée. A trop rêver, on ne sait plus qui on est (...).

Là où d'autres inventent des figures de héros pour échapper à la lourdeur du quotidien, Buster force les issues. Devenir quelqu'un, celui qui résiste à l'adversité, c'est trouver une issue entre la fascination et la mort (c'est trop dur, il faut en finir) ou le dédoublement des personnages qui débouche sur l'indistinction. (...) »

Le comique de Keaton est un comique corporel, un comique de résistance aux corps massifs, aux corps massues, aux éléments et matières trop solidifiées, aux communautés trop lourdes à supporter et oppressantes. Un comique qui traverse le rêve comme on traverse l'écran. Un comique qui passe par le rêve pour qu'advienne un surplus de liberté. »

Olivier Mongin,
ECLATS DE RIRE, Seuil, 2002



Le désordre des choses

KEENE & CO

DANIEL KEENE

Né en 1955 à Melbourne (Australie), Daniel Keene écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Découvert en France par une lecture d'UNE HEURE AVANT LA MORT DE MON FRÈRE au Vieux-Colombier (1995, éditions Lansman), il écrit des pièces longues et courtes, et fait de ces dernières ses « quatuors à cordes », redécouvrant le théâtre comme un art qui, à l'instar de la poésie, « condense l'expérience ».

De 1997 à 2002, il travaille en étroite collaboration avec la metteur en scène Ariette Taylor, avec qui il fonde le Keene/Taylor Theatre Project pour créer BENEATH HEAVEN, THE NINTH MOON et HALF & HALF, ainsi qu'une trentaine de pièces courtes. Il collabore également avec le réalisateur australien Alkinos Tsilimidos qui porte à l'écran deux de ses pièces (SILENT PARTNER, 2000, et LOW, 2006), et qui lui commande le scénario de TOM WHITE (Festival International du Film de Melbourne, 2004).

Après une relative traversée du désert dans son propre pays, THE SERPENT'S TEETH est créée par la Sydney Theatre Company en 2008. En octobre 2010, la Melbourne Theatre Company crée LIFE WITHOUT ME (Festival International de Melbourne). Certaines de ses pièces ont été distinguées par de prestigieux prix dramatiques et littéraires.

Dès 1999, son théâtre donne lieu à de nombreuses créations en France, entre autres celles de J. Niche (SILENCE COMPLICE, 1999), A. Haslé (LA PLUIE, 2001), L. Gutmann (TERRE NATALE, 2002), L. Laffargue (TERMINUS, 2002), R. Cojo (LA MARCHÉ DE L'ARCHITECTE, Festival d'Avignon 2002), L. Hatat (MOITIÉ-MOITIÉ, 2003), S. Müh (CINQ HOMMES, 2003), M. Bénichou (CE QUI DEMEURE, 7 PIÈCES COURTES, 2004), D. Bezace (AVIS AUX INTÉRESSÉS, 2004), R. Bouvier (CINQ HOMMES, 2006), D. Jeanneteau et M.-C. Soma (CISEAU, PAPIER, CAILLOU, 2010),...

Il écrit régulièrement à la demande de compagnies et de metteurs en scène français (LES PAROLES; LA TERRE, LEUR DEMEURE; LE VEILLEUR DE NUIT; L'APPRENTI; DREAMERS...) et a été plusieurs fois accueilli en résidence, notamment au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2004. Cinq de ses pièces ont été diffusées par France Culture.

Son œuvre, principalement publiée chez Théâtrales, est traduite et représentée en France et sur l'ensemble des territoires francophones par Séverine Magois.



Le désordre des choses

KEENE & CO

SÉVERINE MAGOIS

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, Séverine Magois s'est peu à peu orientée vers la traduction théâtrale. Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez, dont elle coordonne le comité anglais.

Depuis 1995, elle traduit et représente en France l'œuvre de Daniel Keene (Éditions Théâtrales), ainsi que le théâtre pour enfants de l'Anglais Mike Kenny (Actes Sud / Heyoka).

Elle a traduit, pour la scène et/ou l'édition, des pièces de Kay Adshear (Lansman), Marie Clements, Sarah Kane (L'Arche), Pat McCabe, Terence Rattigan (Les Solitaires intempestifs), Goran Stefanovski (L'Espace d'un instant), Harold Pinter, Nilo Cruz (L'Arche), Martin Crimp (L'Arche), John Retallack, Mark Ravenhill, Lucy Caldwell (Théâtrales), David Almond (Actes Sud / Heyoka), Athol Fugard, Matt Hartley, Simon Stephens... Elle a également co-traduit avec Jérôme Hankins une partie de la correspondance d'Edward Bond et collaboré à la traduction de son livre théorique LA TRAME CACHÉE.

En mai 2005, elle reçoit, avec Didier Bezace, le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère pour LA VERSION DE BROWNING de T. Rattigan. Depuis janvier 2010, elle est membre du Collectif artistique de la Comédie de Valence, à l'invitation de Richard Brunel, son nouveau directeur.



Le désordre des choses

L'ÉQUIPE

ELISSA BIER (scénographie)

Après avoir suivi une formation d'orfèvre et présenté plusieurs expositions au Luxembourg, Elissa Bier entreprend des études à la Hochschule für Gestaltung à Offenbach. Elle rentre ensuite à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Strasbourg, filière scénographe-costumière. De 1997 à 1999, elle travaille comme assistante scénographe au Staatstheater Hannover et au Maxim Gorki Theater à Berlin. Depuis 1999, elle signe ses propres scénographies et costumes pour des théâtres nationaux et des compagnies indépendantes en Allemagne, en France (avec Jacques Rebotier notamment) et en Suisse, où elle a notamment travaillé avec Andrea Novicov (SOUS LA GLACE) et François Marin (LE BONHEUR DU VENT, PACAMAMBO, ...).

JULIE BOEGLI (costumes)

Enseignante à l'Ecole d'arts de La Chaux-de-Fonds, Julie Boegli a réalisé les costumes de plusieurs spectacles. Elle collabore régulièrement avec la Cie Tape'nads depuis la création, en 2005 au Théâtre du Passage, de CORPS ACCORDS.

BERNARD COLOMB (lumière)

Bernard Colomb a réalisé les lumières de nombreuses pièces de théâtre et opéras à Neuchâtel et Genève principalement. Il a collaboré avec les metteurs en scène Robert Bouvier (MEFISTOFELE, DON GIOVANNI), Eric Devanthéry (L'INATTENDU, DISCO PIGS, ECORCES), Mathieu Béguelin (EN ATTENDANT GODOT, NUIT D'ORAGE SUR GAZA) et Nina Vogt (BENT, JEFFREY BERNARD EST SOUFFRANT). Il a travaillé à plusieurs reprises déjà avec Frédéric Mairy (LETTRE D'AMOUR, L'ACTRICE EMPRUNTÉE, ET LES ENFANTS D'ABORD, LE SILENCE). Il a également mis en lumière des performances et expositions d'Arthur de Pury.

YAN GODAT (assistanat lumières)

Formé à l'ENSATT de Lyon, Yan Godat travaille pour le théâtre et la danse. Il a créé les lumières de spectacles de Fabienne Berger, Julien Mages, Laure Donzé et de la compagnie MiMesis, compagnie qu'il co-dirige. Il a été l'assistant de Jean-Philippe Roy, Dominique Dardant et Benjamin Champy. Il collabore actuellement avec la Manufacture (HETSR) de Lausanne et la compagnie Philippe Saire.



Le désordre des choses

L'ÉQUIPE

CÉDRIC LIARDET (musique / sons)

Cédric Liardet a travaillé sur plusieurs projets, de l'enregistrement de groupes et d'orchestres à la création de bandes-son pour le théâtre et les courts-métrages. Au théâtre, il a notamment collaboré avec la Cie du Passage et la Cie Sugar Cane, ainsi qu'avec diverses compagnies de théâtre amateur. Il a réalisé la bande-son de plusieurs courts-métrages, de Bastien Bron notamment. Musicien et ingénieur-son, il joue actuellement avec Robert Sandoz (Robe) et les Rambling Wheels. Accordéoniste, il a gagné des concours en France dont le prix Max Francis. Il est également soliste pour le Windband Neuchâtelois dirigé par Martial Rosselet.

FRÉDÉRIC MAIRY (mise en scène)

Après s'est formé en mettant en scène des textes d'auteurs contemporains (Fernando Arrabal, Nathalie Sarraute) avec des compagnies de théâtre amateur, Frédéric Mairy met en lecture en 2009 au théâtre des Ateliers, de Lyon, UNITED PROBLEMS OF COÛT DE LA MAIN D'ŒUVRE, de Jean-Charles Massera. Début 2010, il a mis en scène ET LES ENFANTS D'ABORD, de Carine Martin, puis l'année suivante le spectacle lyrico-comique L'OPÉRA DANS TOUS SES ÉTATS. Fin 2011, il collaborera avec le chanteur Rubén Amoretti pour la création d'un opéra pour enfants intitulé DON PASQUALADINO. Frédéric Mairy est également écrivain et a publié à ce jour deux recueils, l'un de poèmes, l'autre de formes courtes.

CARINE MARTIN (théâtre)

Carine Martin a commencé sa formation en Suisse auprès de Gérard Bétant, avant de la poursuivre à Strasbourg au Conservatoire de région, puis à Paris à l'école Les enfants terribles, où elle a joué dans des mises en scène de Fabrice Eberhart. De retour en Suisse, elle a travaillé avec la Compagnie du Passage (LES ESTIVANTS, de Maxime Gorki, LES PEINTRES AU CHARBON, de Lee Hall) et créé son propre spectacle, ET LES ENFANTS D'ABORD, au printemps 2010 au Théâtre du Passage et joué en tournée depuis lors. En juillet 2011, elle a joué dans la production de POÉSIE EN ARROSOIR à Cernier. Elle a également pris part à des lectures, dont celle d'ÉCORCES, de Jérôme Richer, dirigée par Gilles Chavassieux.



Le désordre des choses

L'ÉQUIPE

LAURA ROSSI (danse)

Après avoir fait ses classes à Paris et New York (au Alvin Ailey American Dance Center), Laura Rossi a trouvé en Allemagne un mode de danse lui convenant particulièrement bien: le Tanztheater. Soliste notamment auprès de la B.W. Gung Tanzcompany, puis impliquée dans la création du Centre Européen pour la Chorégraphie à Pont-à-Mousson, en Lorraine, elle revient ensuite en Suisse et crée en 1998, avec Alain Christen, la compagnie Tape'nads, avec laquelle elle a présenté de nombreux spectacles, dont plusieurs solos (NOVA YORK SOLO, L'ENVERS DU DEHORS, VIA CASTELLANA). Elle a créé début 2011, à la Maison du Concert, à Neuchâtel, une nouvelle pièce intitulée LA FLAMME DE L'ÊTRE.



Le désordre des choses

LES COMPAGNIES

Après avoir accueilli la première création de la Cie Sugar Cane, ET LES ENFANTS D'ABORD, et appréciant par ailleurs le travail de comédienne de Carine Martin et celui de metteur en scène de Frédéric Mairy, Robert Bouvier, directeur du Théâtre du Passage, a proposé à cette jeune compagnie neuchâteloise de s'installer dans ses murs pour trois créations en résidence et de succéder ainsi à L'outil de la ressemblance, accueilli de 2008 à 2011.

Très heureuse de cette opportunité, la Cie Sugar Cane a souhaité la partager avec une autre compagnie neuchâteloise: Tape'nads danse, de Laura Rossi, une artiste avec laquelle Carine Martin et Frédéric Mairy ont déjà collaboré par le passé.

Réunies le temps de cette coproduction, les deux compagnies ont alors sollicité le musicien et illustrateur sonore Cédric Liardet, afin d'associer dès le départ la musique à leur démarche. C'est ainsi portés par l'envie d'une création réellement collective, associant leurs arts respectifs à l'entier du processus créatif, que tous se sont lancés dans cette aventure.

CIE SUGAR CANE

Créée en 2010, la Cie Sugar Cane a été fondée par la comédienne Carine Martin et le metteur en scène Frédéric Mairy, qui avaient travaillé ensemble à plusieurs reprises par le passé. S'étant choisi pour nom, en guise de clin d'œil, celui que porte Marilyn Monroe dans CERTAINS L'AIMENT CHAUD, la compagnie a fait ses premiers pas sur le terrain de la comédie, avec le seule-en-scène ET LES ENFANTS D'ABORD, qui déjà mariait un peu de danse au théâtre, ainsi que des projections vidéo. Une pluridisciplinarité qui se trouve intensifiée dans cette nouvelle création. Elle créera au cours de la saison 2012-2013 une pièce inédite de l'auteur français Philippe Sabres.

TAPE'NADS DANSE

Créée en 1998 par Laura Rossi avec la complicité d'Alain Christen, la compagnie Tape'Nads propose depuis L'HISTOIRE DU NAIN DE VENISE un spectacle par saison, certains ayant été joués dans plusieurs villes de Suisse et d'Allemagne. Depuis 2006, Laura Rossi s'aventure seule sur le terrain du théâtre-danse, entreprenant une démarche chorégraphique et artistique ambitieuse, qui approfondit notamment le travail dramaturgique. Une danse plus expressive et théâtrale qui, à travers des pièces comme ACQUA SOUFFLE-T-ELLE, TEMPS DANSE ou L'ENVERS DU DEHORS, met en scène des personnages qu'elle fait évoluer par le mouvement dans des registres empreints d'humour burlesque, de tragi-comique et d'émotion.



« Le désordre des choses » du 15 au 21 novembre prochains au Théâtre du Passage

Entre rire et mélancolie

Les compagnies « Sugar Cane » du metteur en scène neuchâtelois Frédéric Mairy et « Tape'nads danse » présentent la semaine prochaine au Théâtre du Passage « Le désordre des choses », un spectacle mariant théâtre, danse et musique d'après deux textes sur la solitude de l'auteur australien Daniel Keene. La comédienne Carine Martin, la danseuse Laura Rossi et le musicien Cédric Liardet donneront corps à cette pièce en équilibre entre burlesque et mélancolie, à découvrir du 15 au 21 novembre.

Pour sa première création en résidence au Passage, la jeune compagnie neuchâteloise « Sugar Cane », fondée en 2010, a reçu un beau cadeau. Pour son projet mêlant théâtre, danse et musique, elle avait jeté son dévolu sur « L'homme le plus drôle au monde », une pièce de l'Australien Daniel Keene. Or, celle-ci était malheureusement trop courte pour remplir un seul spectacle. « Nous voulions lui adjoindre un texte qui lui soit lié et Daniel Keene, contacté par l'entremise de sa traductrice francophone Séverine Magois, nous a proposé spontanément de nous en écrire un », savoure encore le metteur en scène Frédéric Mairy.



« Le désordre des choses », avec, de gauche à droite, Cédric Liardet, Carine Martin et Laura Rossi. •

Photo: David Marchon

Prévert et Buster Keaton

« Le désordre des choses » est l'adaptation successive de ces deux pièces. La première, « Je dis je », est le monologue assez sombre d'une jeune mendicante, qui s'adresse à la foule indifférente dans le métro. Devenue invisible aux yeux du monde, elle se réfugie dans les poèmes de Jacques Prévert. La seconde, « L'homme le plus drôle au monde »,

alterne moments mélancoliques et burlesques. C'est le portrait d'un homme terne, qui se tient lui à dessin à l'écart du monde par peur de sortir de son train-train. La seule note de couleur de sa vie est le souvenir des films de Buster Keaton, qu'il a vus dans son enfance. « Les deux pièces sont traversées par la même idée que c'est l'art qui illumine la vie », souligne Frédéric Mairy.

Langage commun

A l'image des deux pièces, « Le désordre des choses » passe du rire à l'émotion, avec de constants renversements de situation. Son originalité est formelle. « L'idée était de trouver une façon de raconter les deux histoires en mettant théâtre, danse et musique sur pied d'égalité, de trouver un langage commun à ces trois disciplines », explique Frédéric Mairy.

La chorégraphe Laura Rossi, cofondatrice de la compagnie « Tape'nads danse », a ainsi été englobée dès le début dans le projet. Pour la musique, l'équipe a sollicité le musi-

icien Cédric Liardet, qui joue notamment avec les « Rambling Wheels ». Ses compositions sont diffusées en bande-son ou jouées sur scène par le Neuchâtelois, à l'accordéon notamment. (ab)

« Le désordre des choses », les 15, 16, 17, 18 et 21 novembre à 20 heures et le dimanche 20 novembre à 17 heures au Théâtre du Passage. Réservations au 032 717 79 07 ou sur www.theatredupassage.ch

NEUCHÂTEL La compagnie Sugar Cane entame sa résidence au théâtre du Passage.

Dans l'ombre de Buster Keaton



Cédric Liardet, musicien, Carine Martin, comédienne, et Laura Rossi, danseuse: trois langages au service d'une même histoire. DAVID MARCHON

DOMINIQUE BOSSHARD

C'est avec deux textes inédits en français, dont l'un écrit pour l'occasion, que la Cie Sugar Cane entame sa résidence de trois ans au Passage. «J'ai cherché, dès le départ, une pièce où le théâtre, la musique et la danse puissent entrer sur un pied d'égalité.» Un souhait facile à énoncer, plus difficile à concrétiser. Metteur en scène et cofondateur de la compagnie, Frédéric Mairy a finalement trouvé son bonheur dans les courtes pièces du dramaturge australien Daniel Keene. «L'homme le plus drôle au monde» lui a fourni une pierre angulaire; puis un autre texte, «Je dis je», est venu étoffer le spectacle, «Le désordre des choses» créé à partir de demain à Neuchâtel.

Spectacle pluridisciplinaire, tis-

sé avec la comédienne Carine Martin, la danseuse Laura Rossi et le musicien Cédric Liardet, ce désordre se joue donc en deux temps, tous deux nimbés de solitude. Jeune mendicante, le je qui dis je n'en devient pas pour autant visible aux yeux des passants, indifférents à sa misère. Chacun avec son langage, les interprètes illustrent cette vie fracassée qui trouve une échappatoire dans la poésie de Prévert, s'envole avec ses vers légers comme un oiseau... Mais si l'art illumine la vie, il ne permet pas forcément d'en changer. «Prévert était aussi un poète très engagé, et cette veine prolétarienne, relayée dans le texte, renvoie notre laissée pour compte à sa triste réalité.»

Dans l'autre vie mise en scène, celle d'un homme se tenant à l'écart du monde, c'est le souvenir

des films de Buster Keaton qui ouvre une fenêtre sur l'azur. Mais du rêveur mélancolique et insignifiant, on sait somme toute peu de chose... Simple mais évocatrice, l'écriture de Keene laisse le champ libre à qui s'en empare, apprécie Frédéric Mairy. Dans ce monologue, il a choisi de glisser les couleurs de ses trois interprètes, en qui il est permis de voir trois voisins, ou trois amis s'inventant une histoire... «Le petit homme solitaire a-t-il vraiment existé? La question reste ouverte.»

Maître incontesté du genre, Keaton aurait pu, ici, entraîner l'interprétation dans le sillage du burlesque. Mais l'équipe n'a pas cherché à calquer le jeu théâtral sur la gestuelle ou les péripéties casse-gueule du cinéma: «Nous empruntons au bur-

lesque les renversements de situation, le fort contraste entre les scènes; la drôlerie, qui parfois flirte avec l'irréel, fait irruption dans la mélancolie, la fadeur de la vie.»

Le travail sur la lumière contribue à accuser ces contrastes, y compris entre les deux parties conçues dans un même décor. «Nous avons collaboré avec la scénographe Elissa Bier – elle vient de travailler avec Andrea Novicov pour 'Sous la glace'. Nous avons imaginé un concept de tours, un environnement urbain à la fois figuratif, très concret, et capable d'endosser de nombreux autres rôles.»

INFO+

Neuchâtel: théâtre du Passage, du 15 au 21 novembre, 20h; dimanche à 17h, relâche samedi.

TROIS QUESTIONS À...



FRÉDÉRIC MAIRY
METTEUR EN SCÈNE

«Une belle responsabilité»

Pourquoi mêler ainsi musique, théâtre et danse? Par défi?

C'est un projet qu'on avait envie de faire Carine Martin et moi, avec notre compagnie Sugar Cane. Quand Robert Bouvier nous a proposé une résidence au Passage, on a voulu partager ce beau cadeau avec une autre compagnie de la région. Notre choix s'est porté sur Laura Rossi (réd: Cie Tape'nads danse), car nous avions le désir de retravailler avec elle. Elle avait collaboré à notre précédent spectacle, «Et les enfants d'abord», dont elle avait fait les chorégraphies.

Vous bénéficiez d'une résidence dans un théâtre où vous travaillez par ailleurs. Certains vous attendent sans doute au tournant: une pression supplémentaire?

Une pression s'exerce à chaque création; je ne vais pas en rajouter une couche! «Et les enfants d'abord» a tourné dans plusieurs salles en Suisse romande. «L'opéra dans tous ses états», que j'ai également mis en scène, a lui aussi bien tourné et s'apprête encore à le faire la saison prochaine. Notre travail n'est donc pas reconnu de mon seul directeur, mais aussi dans d'autres théâtres avec lesquels je n'ai pas de liens étroits. Ce que je ressens davantage comme une pression, c'est le fait de créer deux textes, dont l'un écrit exprès pour nous. C'est une belle responsabilité, d'autant plus excitante qu'il s'agit d'un auteur régulièrement joué sur les plus grandes scènes.

Comment la Cie Sugar Cane va-t-elle exploiter son nouvel outil de travail, dont elle dispose pour trois saisons?

Avec ces trois créations, nous voulons explorer trois approches très différentes. Après ces débuts pluridisciplinaires, nous présenterons un projet plus «classique» du point de vue théâtral, avec une pièce contemporaine pour deux personnages. Puis nous reviendrons sans doute à quelque chose de plus ample, à une pluridisciplinarité engagée au service d'une grande histoire, d'une pièce plus aventureuse. **DBO**

LE CADEAU DE DANIEL KEENE

Frédéric Mairy a déniché «L'homme le plus drôle au monde» grâce à Séverine Magois, la traductrice de Daniel Keene en français. «Nous l'avions rencontrée quand la Cie du Passage a joué 'Cinq hommes'. Elle nous a proposé ce court texte et nous lui avons demandé de le traduire pour nous.» Et quand il a fallu enrichir le spectacle, c'est Daniel Keene lui-même qui a proposé d'écrire quelque chose pour la compagnie. «C'est un superbe cadeau!», reconnaît Frédéric Mairy. «Je lui ai juste indiqué quel genre de texte je recherchais. Il nous a paru assez surprenant quand on l'a reçu; mais en les travaillant, on a vu que les similitudes entre les deux pièces existent vraiment.» **DBO**